

MENACES DE PAIX!

Ce qui se passe présentement à Paris, dans le Palais de Chaillot, ne laisse pas d'inquiéter vivement la jeunesse canadienne. A la faveur d'une réunion de l'O.N.U., des personnages sans aveux se sont mis à travailler ouvertement pour la paix. Ignorant toute retenue et flattant basement les inclinations les plus sordides du populaire, certains extrémistes vont jusqu'à parler d'une paix durable.

Bien entendu, le danger de paix que constitue l'action de ces écervelés n'est pas pour nous effrayer, nous savons trop que le plus grand nombre des hommes d'état gardent leur sang-froid et préparent courageusement la guerre. Mais le venin que distillent les pacifistes risque, à la longue, de déformer le jugement de la masse et de la rendre plus difficilement perméable aux saines exhortations de la propagande de guerre.

C'est pourquoi nous considérons que le temps est venu de démasquer la manoeuvre. Garder le silence plus longtemps deviendrait presque une complicité. Le QUARTIER LATIN a, dans le passé, — je veux dire dans la période qui a précédé la dernière guerre — lourdement donné dans le piège des slogans anti-belliqueux. C'est une erreur qui ne doit pas se répéter. D'ailleurs, nous n'aurions plus cette fois l'excuse de l'inexpérience. Nous savons maintenant la remarquable efficacité de la guerre pour la solution des problèmes mondiaux. Et nous nous rappelons trop bien l'atmosphère exaltante des années '39 à '45.

Au milieu de tout ce fatras de discours creux et d'exhortations hypocrites qui remplissent les séances de l'O.N.U., nous sommes fiers de voir que la délégation canadienne est une des seules à ne pas épauler ou faire semblant d'épauler les suppôts de la paix. Loin de donner le change, nos représentants se montrent les plus agressifs à l'endroit de ces contrées de l'Est qu'ils traitent dès à présent comme des ennemis. Ce ne sont pas eux qui chercheront à nous escamoter notre 3e conflit mondial. Tout au contraire, ils n'ont pas de fausse honte à faire ce difficile travail d'agents provocateurs que les délégués des grandes puissances ne sont pas à même d'assumer.

Messieurs nos gouvernements, la jeunesse canadienne vous est infiniment reconnaissante des récentes déclarations qui ont clarifié votre attitude à la suite de ces provocations pacifistes. Cela aura atténué pour une bonne part chez nous l'inquiétude dont je parlais au début.

Enfin, vous avez osé déclarer sans ambages que la guerre était inévitable, et que le Canada ne laisserait personne lui ravir sa place au premier rang des nations combattantes. Notre guerre, nous l'aurons, fraîche et joyeuse, bienfaisante et saine. Notre jeunesse connaît encore, Dieu merci, cette « saine ambiance du camp militaire » dont parlait il y a peu d'années un prince de l'Eglise canadienne.

Messieurs nos gouvernements, vous avez réalisé le bienfait que fût pour l'humanité la dernière guerre. Les habitants de Varsovie ou de Prague qui auront écouté pendant six ans les messages de la B.B.C. sur la liberté et la démocratie qu'on leur apportait le réalisent aussi maintenant. Le réalisent encore ces Français à qui l'on promettait « des lendemains qui chantent ».

Et ceux qui trouvent que seize ou dix-sept petits millions de morts sont un prix exorbitant pour le résultat obtenu sont des esprits sans horizons, quand ils ne sont pas de mauvaise foi.

Messieurs nos gouvernements, vous avez eu assez de lucidité pour comprendre que la guerre est le seul moyen d'endiguer la marée communiste. Détruire les foyers, les usines, les églises à coups de bombes; disperser les familles; bouleverser les économies; augmenter par les profits de guerre la friction entre les classes, voilà la réponse courageuse que vous apportez aux postulats marxistes. Vous avez compris dans votre clairvoyance, qu'un pays comme le Canada, possédant une faible population répartie sur l'immensité d'un territoire fabuleusement riche, a tout à gagner à encourager l'usage de la violence dans les conflits internationaux.

Messieurs, la jeunesse est prête à vous suivre, comme vous savez. Et ce ne sera que lorsque nos baïonnettes auront convenablement étripé deux ou trois millions de pères de famille de Dniépropetrovsk ou d'Odessa que nous serons sûrs de nous être montrés à la hauteur de vos nobles desseins.

Pierre LEFEBVRE

Le QUARTIER LATIN

Directeur: PIERRE LEFEBVRE

Bien faire et laisser braire

Rédacteur en chef: NOËL PÉRUSSE

Vers une géographie vivante

à l'Institut de Géographie de l'U. de M.

Il y a un an environ, la Faculté des lettres s'enrichissait de deux instituts, un d'histoire et un de géographie. Très jeunes encore, les voilà pourtant engagés dans une voie prometteuse, et l'intérêt qu'on y porte se traduit par le nombre croissant d'élèves qui les fréquentent. Nous voudrions ici dire un mot de l'Institut de Géographie.

Nous rendons d'abord hommage à son fondateur et directeur, M. Pierre Dagenais, qui apporta à l'organisation des études l'expérience de plusieurs années d'enseignement et le gage d'une activité qui ne semble pas près de se démentir.

L'Institut a pour but d'enseigner la géographie sous ses nombreux aspects: physique, économique, biologique, humain, voire politique. Cette science, vieille comme le monde quant à son objet, sort à peine des langes quant à sa méthode. Elle se défend enfin de cette fastidieuse énumération de pays, de capitales et de statistiques de peuplement qu'on nous inculquait sur les bancs du collège. Elle a conquis droit de cité parmi les sciences dignes de ce nom depuis qu'on l'a dépouillée de ses scories encyclopédiques traditionnelles et que de grands esprits y apportèrent une méthode rationnelle et des principes. La géographie moderne ne tient pas, comme les sciences physiques, à des découvertes sensationnelles. Son originalité ne vient pas tant d'une floraison de faits inattendus que d'une méthode nouvelle, d'une nouvelle façon d'envisager la Terre, ses rapports avec l'homme, et les problèmes séculaires que soulèvent ces observations. Notre Institut se propose donc non seulement de dispenser la connaissance des faits géographiques, mais surtout de rendre l'étudiant conscient des possibilités d'application de cette méthode intelligente.

Aussi longtemps que dans nos écoles et collèges on ignorera cette orientation, la géographie continuera d'être une matière sèche et rebutante. C'est une des fins de l'Institut que la formation de professeurs destinés à l'enseignement primaire supérieur, secondaire ou universitaire. D'autres carrières sont aussi ouvertes aux finissants: certains services de l'administration fédérale et provinciale, des forces armées, d'entreprises économiques et industrielles.

Alors seulement ferons-nous de la géographie vivante. C'est dans cet esprit que l'Institut compte poursuivre sa marche, à l'enseignement spirituelle de l'école française dont les grands noms se passent de présentation. L'évocation des Jean Bruhnes, des Vidal de La Blache, des Albert Demangeon, des de Martonne, des Pierre Deffontaine, des Raoul Blanchard, devait inspirer à notre directeur l'enthousiasme du départ. C'est elle encore qui aujourd'hui nous retrempe sans cesse dans la joie de connaître. Et c'est d'elle que nous viendront demain, nous en avons la foi, les lumières indispensables aux oeuvres que nous devons fournir.

par Roger Briere

Les activités vont bon train à l'Institut. Tout récemment, éprouvant le besoin de se grouper pour mieux échanger leurs idées, les étudiants créaient une équipe dans le but d'étudier sur un plan très général les aspects primordiaux des disciplines géographiques. Des excursions sont organisées où nous allons sur place vérifier les notions et les faits servis aux cours théoriques. Car la géographie est par excellence une science de plein air. Ses concepts ne prennent toute leur valeur aux yeux du novice qu'à condition de travailler sur le concret, au milieu même des faits bruts. La prise de contact avec l'objet matériel doit précéder les généralisations spéculatives. Le géographe a horreur de la tour d'ivoire. Pour connaître un pays, on peut rester chez soi avec sa pipe et ses pantoufles, se munir de savants volumes et parcourir au crayon les routes d'une carte. Ce n'est pas une solution recommandable. Non, il faut prendre le chemin, ne serait-ce qu'une fois le mois, éprouver les heurtes fatigues des montées laborieuses, vibrer aux harmonies des paysages, à leurs couleurs, sentir monter en soi ce sentiment de liberté qui fait la joie du voyageur; il faut aussi faire escale au village, interroger le paysan qui a fait la terre. Mais tout cela ne suffit pas encore. Il faut surtout, sur le chemin du retour, repassant les souvenirs vivaces de cette randonnée, distinguer par delà les images, les liens invisibles des phénomènes, rechercher le pourquoi au delà du comment.

Alors seulement ferons-nous de la géographie vivante. C'est dans cet esprit que l'Institut compte poursuivre sa marche, à l'enseignement spirituelle de l'école française dont les grands noms se passent de présentation. L'évocation des Jean Bruhnes, des Vidal de La Blache, des Albert Demangeon, des de Martonne, des Pierre Deffontaine, des Raoul Blanchard, devait inspirer à notre directeur l'enthousiasme du départ. C'est elle encore qui aujourd'hui nous retrempe sans cesse dans la joie de connaître. Et c'est d'elle que nous viendront demain, nous en avons la foi, les lumières indispensables aux oeuvres que nous devons fournir.

Petite chronique des jours difficiles

Profanation du Quartier latin

Ces soirs-ci, des jeunes filles en fleurs et en tutus, dirigées par le corpyhée Jean-Guy Cardinal-le-Superbe, se livrent à de pudibondes "émulations chorégraphiques", dans le local du Quartier latin. Bleu et or!

Bien que ces jetés-battus, ces balancés et ces trémoussements perturbent quelque peu l'atmosphère de notre sanctuaire, nous serions disposés à pardonner. Si ce n'était que cela.

Mais le discret janissaire qui fait le ménage du Q. L., nous dit trouver, chaque matin, toutes sortes de choses...

De grâce!

Pitié pour sa femme

Le directeur de Bleu et Or, Robert Lefebvre, dépérit à vue d'oeil. On l'identifiera bientôt à Valère. Il n'a vraiment pas de chance.

D'abord, il ne pût se trouver un logement, l'annonce parue dans le

Eh! souffrance!

Les muets sont des menteurs, parle. ELUARD

J'ai reçu un choc au coeur l'autre jour en lisant mon article dans le Quartier latin. Que de souffrances, que de prières se désintégraient dans ces phrases si brèves quant à leur topographie matérielle, mais si intensément longues quant à leur application spirituelle. Je venais enfin de saisir par la ganse mon Moi anthropologique, ontologique et métamorphique. Et de cette substantifique appréhension personnelle je happais pour la déguster, comme on extirpe une huître de son écaille après l'avoir arrosée de citron, je happais, dis-je, la satisfaction inhérente à mes douleurs éclectiques.

C'est alors que, ô la plus infernale des tragédies, j'ai oui dire que Ma philosophie parcourait en trombe le

à suivre en quatrième page

Quartier latin, n'ayant donné qu'un piètre résultat.

Le directeur de Bleu et Or demandait un appartement à proximité du Monument National. Il se vit offrir deux pièces au marché à poissons en face dudit théâtre, en échange de ses services comme concierge. N'eût été de la revue, il l'acceptait.

Et maintenant il doit passer à l'épreuve Bleu et Or. Il n'en dort plus, le pauvre. Afin que sa douce moitié ne soit pas témoin du volontaire et héroïque sabotage de sa personne, il l'a envoyée se reposer (sic) à la campagne.

Hertel et le cinéma

L'affaire "Hertel et le cinéma" connaît des développements. Une source ordinairement bien informée — je ne fais aucune allusion à la Canadian Press — nous apprend que Walt Disney songerait à tourner un film de dessins animés, inspiré du Journal d'Anatole Laplante de François Hertel. On hésite encore quant à la distribution. Le rôle d'Anatole Laplante serait tenu par la souris Miquette. Charles Lepic serait personifié soit par Jeanot, le lapin ou par le canard Donald.

On parle aussi de l'adaptation au cinéma de Cosmos, du même auteur, par le dessinateur Salvador Dali.

Jours difficiles

Les lecteurs auront remarqué l'absence des articles de notre rédacteur en chef dans la page des Arts. C'est que notre bien-aimé Pérusse traverse actuellement une crise.

Des esprits superficiels croiront à la crise de l'adolescence. Il n'en est rien.

Pierre Lefebvre qui se souvient quelque fois de son état d'étudiant en médecine, l'a examiné sans rien trouver d'anormal. (C'était normal). Roger Lemay à son tour lui a fait passer un test. Mais personne n'accepta le résultat de cette épreuve psychologique.

Enfin, Noël Pérusse nous confia, en propos confus, la cause de cette crise.

Struggle for life... politique, préjugé sacré...

Pas moyen d'en savoir plus long. Il y a vraiment lieu de s'inquiéter, après la publication dans le Q. L. d'une annonce de la jeunesse libérale nous montrant quelques binettes rouges.

Jacques GIRALDEAU



UN COMITÉ DE LECTEURS

ISS

SERVICE DE CORRESPONDANCE

Les participants du "Seminar international de Plön", réalisant l'opportunité de maintenir des contacts étroits entre les étudiants de toutes races et de tous pays, ont établi un service de correspondance, connu sous le nom de "International Student Relations". Établir une correspondance aussi intense que possible entre les comités des universités affiliées — toutes les universités canadiennes et la plupart des universités de l'Europe Centrale le sont déjà —, par l'échange de journaux et revues maintenir en contact l'opinion étudiante, tels sont les principaux buts de ce service, et en particulier, établir dans chacune des universités une agence de correspondance qui servirait de lien entre les étudiants canadiens et étrangers.

De l'Université balte à Pinneberg, nous avons reçu une liste de quatorze (14) étudiants, dont trois jeunes filles, lettons, lithuaniens et estoniens, désireux de correspondre avec des étudiants de l'Université de Montréal. Il en est des facultés de philosophie, de médecine, de sciences, d'architecture et de pharmacie.

Voici une occasion unique non seulement de vous rendre charitables, puisque une lettre réconfortante d'un Canadien qui pense à eux, cause à ces étudiants un grand plaisir, mais aussi d'établir des relations avec un pays qui est à peu près dépourvu de tout contact, et d'étudier avec un étudiant étranger, des problèmes que vous avez sous les yeux.

J'invite donc tous les étudiants et étudiantes que la chose intéresse à me donner leurs noms ou à les faire parvenir au QUARTIER LATIN, après quoi je pourrai les atteindre.

Le comité de l'ISS est à votre service, ne perdez pas d'occasion... Claude SIMARD

L'influence de la masse

Gilbert Seldes est un éminent critique des amusements. Il fit paraître un livre sur ce sujet, *The Seven Lively Arts*. En 1930, à la suite de deux articles prophétiques sur les erreurs de la télévision, il fut nommé directeur des programmes de télévision pour le réseau Columbia Broadcasting. Il n'est donc pas le premier venu en ce qui concerne les amusements, tels que le cinéma, la radio, la télévision, etc. Je tenais à vous présenter en bonne et due forme ce personnage important, puisque nous allons maintenant l'inter-
 — Monsieur Seldes, que pensez-vous de la radio et du cinéma d'aujourd'hui? Ces deux arts vont-ils glorieusement de l'avant, ou rétrogradent-ils?

— Il y a longtemps que le cinéma perd ses habitués; quant à la radio, ça commence. Je ne prédis pas que la banqueroute sera prochaine, mais si elle devait venir, j'en verrais les causes dans une espèce de maladie intellectuelle d'il y a quelques années.

— Qu'entendez-vous par maladie intellectuelle?

— Par cela, j'entends cette conception de ceux qui pensent, parlent et agissent en fonction de la masse. Les réalisateurs de la radio et du cinéma se sont dit: "Nous sommes les agents de la masse, nous devons servir la masse, produire pour la masse."

— Mais qu'est-ce, au juste, que cet agent de la masse?

— On nomme ainsi tout moyen de communication et de divertissement destiné à un grand nombre de personnes. Pour les commanditaires de la radio, le public aux écoutes ressemble à une tarte immense, et tous les programmes, à un moment donné, essaient de s'appropriier le plus gros morceau; il n'y a qu'une seule tarte, et le succès est proportionnel à la grosseur du morceau de tarte obtenu.

— Si je comprends bien, le principe de base de la radio et du cinéma consiste à ne pas servir d'autre intérêt que celui de la masse? à ignorer les minorités intellectuelles?

— Exactement.

— Tout de même, n'y a-t-il pas d'exceptions?

— Oui, il y a des programmes "pour l'élite". Mais ces programmes ont d'abord été placés sur les ondes "à des heures où personne n'écoute." Puis, rencontrant quelque succès, on les a vendus à des commanditaires. Les réseaux, aujourd'hui, se vantent du nombre de programmes qu'ils créent et vendent, chaque année, à des commanditaires bien payants.

— Et la télévision? divise-t-elle le public aux écoutes?

— Enormément. Les statistiques prouvent que la télé, chez ceux qui ont un poste récepteur, enlève la moitié des auditeurs aux plus importants programmes radiophoniques. Les meilleurs comédiens perdent la plus grande partie de leurs auditeurs si la transmission de la télé est très "dramatique".

— En somme, la télé supplantera vite la radio?

— La télévision l'emporte quand elle n'a encore qu'une minime partie d'un budget radiophonique: vous pouvez penser si la radio regrettera de ne pas s'être donné des auditeurs plus variés, quand la télé l'étouffera par des budgets plus importants et qu'elle se sera améliorée.

— M. Seldes, pourquoi disiez-vous, au début, que le cinéma perdait des habitués depuis longtemps?

— Hollywood est parti de ce slogan: "Tout le monde va au cinéma." Et ils continuèrent à produire longtemps après que leurs propres investigateurs eurent découvert que "presque tout le monde cessait d'aller au cinéma."

— L'argent a-t-il cessé de couler à flots, à Hollywood?

— Non, et c'est ce qui en a trompé plusieurs. On ne se préoccupait pas de savoir pourquoi l'argent venait, ni d'où il venait. Or l'argent peut continuer d'entrer pour les raisons suivantes: les prix d'entrée montent; la population

augmente; l'ouvrier apporte une plus grosse paie à la maison; tous les ans, un million d'enfants commencent à aller au cinéma.

— Pourquoi ne fit-on pas d'enquêtes sur la source des revenus?

— On en fit. Mais on ignora volontairement les réponses, parce qu'elles détruisaient cette conception de la masse. Il y a une statistique qui parle fort: 65% de ceux qui vont au cinéma ont moins de 30 ans. Et si tout le monde, entre 31 et 60 ans, allait au cinéma une fois la semaine, les recettes, les taxes déduites, seraient augmentées de 800 millions de dollars annuellement.

— D'après vous, où serait le bobo, M. Seldes?

— Hollywood n'a pas donné les divertissements que l'adulte moyen a le droit d'attendre. Ceux qui restent maintenant chez eux ne sont pas des intellectuels capricieux; ce sont ceux qui avaient l'habitude d'aller au cinéma régulièrement et qui ne sont plus satisfaits par les mythes enfantins des pellicules. Et non seulement Hollywood ne vit pas la différence entre l'adulte et l'enfant, mais ils prennent la maturité pour une qualité tout-à-fait intellectuelle. Lorsque le marché anglais ferma ses portes au cinéma américain, et lui fit perdre 75 millions, on poussa des hurlements de protestation; mais personne ne mentionna le fait que cette conception imaginaire de la masse avait fait perdre quatre fois plus aux Etats-Unis seulement.

— Quels seraient les remèdes efficaces?

— Que le cinéma fasse des films pour les adultes: des films qui donnent l'impression que quelque chose arrive vraiment; que quelque chose de vraiment important est dit des hommes. Quant à la radio, l'expérience de la télé, aussi alarmante qu'elle paraisse, n'est pas décisive. Il y a toujours une grande partie du public qui n'est pas aux écoutes. Environ la moitié des femmes qui écoutent la radio, n'écoutent pas les programmes-fleuves du milieu

du jour; il y a beaucoup de gens qui n'écoutent que quelques programmes choisis; il y a aussi des soirs où l'on sait que le public aux écoutes est très restreint.

Tout indique donc qu'il y a de vastes auditoires qui n'ont pas encore été incorporés dans la masse, qui la réduisent, la divisent. Ces groupes attendent encore d'être intéressés par des programmes plus variés, de meilleure qualité. Diviser la masse est le problème actuel de la radio et du cinéma; ils sont les seuls à pouvoir le faire. Quand ils l'auront fait, ils sauveront leur art et se sauveront eux-mêmes. En détruisant la masse, on détruit le danger d'un seul maître. (1)

Jacques BERNUY,
Lettres.

(1) Ceci a été fait d'après un article de G. Seldes (*Atlantic Monthly*, Nov. 1948). J'ai traduit et résumé librement. La forme de l'interview a été choisie pour diviser la matière et en rendre la lecture plus facile.

J. B.

Comment la télévision crée du travail pour les Canadiens



L'oeil de la caméra de télévision est un tube "image-orthicon". Le coeur du récepteur de télévision est un tube à rayons cathodiques. La plupart des pièces métalliques de ces tubes sont en nickel ou alliages de nickel.

Dans les récepteurs de télévision, il y a également de 16 à 32 radiotubes, et parfois plus, dont les pièces métalliques sont en nickel, alliages de nickel ou revêtues de nickel. Le nickel est aussi employé dans les tubes à Rayons X et dans les systèmes de télécommunications, y compris le nouveau câble coaxial.

La télévision a été perfectionnée grâce à des recherches longues et ardues par des chercheurs individuels et des fabricants d'appareils électriques; dans ces travaux, les laboratoires de recherches de l'International Nickel ont accordé la plus grande mesure de collaboration.



Le perfectionnement de la télévision a fait naître un débouché entièrement nouveau pour le Nickel Canadien. Cela crée plus de travail dans l'industrie du Nickel et dans les industries où l'on fabrique des appareils contenant du Nickel. Ainsi les recherches améliorent la qualité des produits tout en créant plus de travail.



ROUGIER FRÈRES
Spécialités Pharmaceutiques
MONTREAL
350, RUE LE MOYNE

CONVERSATION ANGLAISE
Cours particuliers et cercles d'études. Méthode pratique et rapide. Professeur pourvu d'un diplôme pédagogique bilingue de l'Ontario.
Mlle M. A. LEMAIRE
MA. 1886

INSTITUTION
CANADIENNE-FRANÇAISE
LABORATOIRE NADEAU
LIMITÉE
FABRICANT DE PRODUITS
PHARMACEUTIQUES

"The Romance of Nickel" (en anglais seulement) un livret de 60 pages avec nombreuses illustrations, sera envoyé gratis sur demande, à toute personne intéressée.

Coulage des anodes de nickel à l'usine d'Affinage de Port-Colborne

Nickel Canadien





LES ARTS



CARNETS d'un faux-monnayeur

AVERTISSEMENT :

Mes ennemis se plaignaient jusqu'ici du soin où je me suis appliqué, sous le déguisement d'un certain hermétisme, à ne point me compromettre. Encore que je tiens la vertu d'attention pour un des plus hauts exercices d'art, je veux bien leur donner satisfaction.

A mes plus intimes, je dédie donc ces feuillets de journal sans date, dans la pensée qu'ils en feront bon usage.

Si je parle quelquefois de moi, ce sera, beaucoup plus qu'immodestie, méprise ou souci de sincérité.

L'honnêteté intellectuelle, peut-être ce que l'on peut davantage reprocher à François H. Rien chez lui d'un artiste; la franchise ne compose jamais avec l'artifice. Ce que l'on veut bien entendre comme une provocation n'est plus qu'une dispense d'art.

Je comprends qu'il aime tant à se voir entouré de jeunes intellectuels: il n'a plus besoin de ses livres pour avoir raison. Cela l'empêche par

ailleurs de sortir d'un état de protestation au moment précis où commence de le tenter la sagesse de Faust devenu vieux.

L'homme est naturellement beau tricheur. Rien aussi de plus difficile que de jouer la feinte.

Cette réflexion admirable de Denis de Rougemont, qui vient beaucoup

trop tard dans son beau livre: *L'amour et l'occident*: "Imposer un style à la vie des passions, — ce rêve de tout le moyen âge tourmenté par la foi chrétienne — c'est la secrète volonté qui devait donner naissance au mythe." (p. 174) C'est précisément ce qu'il fallait faire voir dans *Tristan et Yseult*. L'étude de l'amour-passion occidental ne va pas sans l'expression d'une forme de lyrisme bien particulière au roman courtois.

Il est constant qu'aux périodes de baisse de l'esprit, les femmes affichent plus volontiers leurs charmes; ce qui peut, en certains cas, leur tenir lieu de conversation.

L'impudence et la mauvaise foi, sous le couvert de la sincérité et de la soumission, sont d'un merveilleux usage contre l'autorité si on sait les donner avec vigueur, et dans la surprise. Rien ne désarme en effet le pouvoir comme l'obligation où on le met d'ignorer une feinte quand il y va de son prestige de la mépriser.

Il faut que la critique cesse de faire croire au public qu'elle ne prétend qu'à la direction spirituelle.

Du Cardinal de Retz, ce dernier trait au portrait de Mlle de Chevreuse: "Je crois que si elle eût pu mettre au feu ses galants, quand elle s'en lassait, elle l'eût fait du meilleur de son cœur." Ce "quand elle s'en lassait", nonchalant et pourtant si plein de méchanceté, cache le dépit amusé d'un amant délaissé. Le Cardinal était volontiers homme à cela, du moins, c'est un point sur lequel s'entendent tous ses biographes.

On ne met presque jamais d'empêchement à surfaire de mauvais prétextes quand on a besoin urgent de se justifier par d'excellentes raisons.
Maurice BLAIN

Rétablir ces notions

C'est un fait que la manipulation populaire vide peu à peu un mot de son contenu, oblitère son message. Ce passage constant d'une acception à une autre, sans l'exercice d'aucune contrainte, fait de termes qui d'abord se voulaient strictement techniques, de vagues dénominateurs plus sentimentaux que raisonnables. Des esprits inhabiles à la recherche critique, incapables de précision, donnent au verbe perçu une signification subjective, et, par dérivation, l'emploi de façon plus inadéquate encore. D'autres, simple absence de lucidité, placent sous un vocable général des états d'être prétendument réels qui, en plus de n'avoir rien de commun avec lui, nient sa propriété en s'y opposant.

Ainsi, l'usage que l'on fait couramment du mot pessimisme témoigne d'une bien piètre connaissance des valeurs existentielles de la philosophie. Pourtant, c'est avec elles, et elles seules, que l'on doit compter pour bâtir un système qui corresponde à quelque chose de réel. Par exemple, on accuse de pessimisme certains écrivains qui, dans leurs oeuvres, ont donné une grande importance à des notions aussi vitales que l'angoisse, le désespoir, la souffrance. Je crois que c'est là craindre des mots dont on n'a pas voulu approfondir le sens. Si on considère bien ces notions, on se rend compte qu'elles sont les bases d'un optimisme sain.

L'angoisse qui naît d'une lutte acharnée entre l'absurde et l'être, pose immédiatement l'individu devant son véritable problème, le problème existentiel. D'abord écrasé par l'absurde, l'homme, s'il ne fuit pas dans l'illusion, s'il n'essaie pas d'en sortir, peut constater la co-présence de l'absurde et de son existence subjective qui s'opposent l'un à l'autre. En prenant conscience de ce brutal combat spirituel, il devient parfaitement lucide, et peut le diriger.

Même le désespoir inhérent à la condition humaine est une étape vers la pleine réalisation de l'être. Celui qui pose l'irréel comme point de départ à sa vie, se rend bientôt compte qu'il a opté pour le vide, et ne peut que subir sa défaite. De fait, l'espoir postule une insatisfaction. Son appel comme d'une chose simplement possible, détourne l'homme de sa présente conscience d'être. Jouer sur l'espoir, c'est dans un sens trahir la vie. L'homme compose avec l'espoir. Il est temps de dire que ce n'est pas son affaire. Son devoir est bien plutôt de dénoncer ce subterfuge. Refuser l'espoir, c'est dominer l'absurde, c'est décider tout simplement de ne plus jouer par dessus sa tête.

Celui qui se présente au début comme désespéré, c'est-à-dire participant à une condition tragique dont il ne peut pas s'évader, devient de plus en plus conscient et par le fait même arrive à dominer cette condition et l'absurde qui en fait partie.

Il existe une autre notion (correspondant évidemment à un fait) que l'homme lucide ne doit pas fuir, qu'il doit au contraire accepter, puis dominer: c'est la souffrance. Pessimisme que de considérer la souffrance? Je ne crois pas. Personne ne peut nier que la souffrance soit un fait, une réalité parmi les plus évidentes. Ceci admis, on peut envisager deux solutions: la dérobade, ou bien la conscience de cette réalité. Plus encore que pour le désespoir et l'angoisse, la première solution est désastreuse. La souffrance finit toujours par rejoindre ses victimes. Elle les reliait malgré elles dans l'être. L'homme EST souffrance: "Il y a dans la souffrance, une absence de tout refuge. Elle est faite de l'impossibilité de fuir et de reculer. Elle est le fait d'être acculé à la vie et à l'être. Dans ce cas, la souffrance est l'impossibilité du néant." (E. Levinas)

Puisqu'il y a impossibilité d'éviter la souffrance, la solution la plus honnête est de l'accepter, non de se faire dominer par elle, mais je dis bien de l'accepter comme un fait existentiel, comme une des grandes barrières qui nous sépare du néant.

Je crois, par contre, que désir, espoir, bonheur sont des notions essentiellement pessimistes. C'est le divorce profond des aspirations de l'homme d'avec ses possibilités, son inadaption au monde qui lui font se donner le change, inven-

ter des notions vides d'une réalité tonique, comme pour se consoler. A condition que l'on en fasse l'expérience à la limite, l'itinéraire vital qui va de l'angoisse au désespoir, en faisant toucher à l'existence dans ce qu'elle a de plus profond, ramène toute philosophie à sa plus simple et plus pathétique expression, celle qui consiste à choisir entre vivre et ne pas vivre.

Le je souffre donc je suis de Kierkegaard précède et dépasse le Cogito ergo sum de Descartes. L'accomplissement même de tout acte s'accompagne d'une somme de résistances extérieures assimilables à une oppression. Généraliser ce fait, c'est révéler le drame du dépaysement de l'homme. C'est donc par stricte honnêteté que les existentialistes insistent sur les notions de souffrance, angoisse, désespoir. Il ne saurait être question ici de complaisance dans un état de drame. Au contraire, s'ils étudient longuement ces valeurs existentielles, c'est, comme les Bouddhistes, la souffrance, pour les mieux dominer. Il faut d'abord se convaincre de l'absurdité du monde avant de chercher une explication à ce même monde.

Serions-nous victimes de l'illusion au point de confondre pessimisme et réalisme? Considérer ce qui est, et chercher à l'expliquer sans le trahir, sans fuir en marge de la vie, voilà ce que j'appelle optimisme. Je ne crois pas qu'il soit plus pessimiste de considérer d'abord la condition humaine, telle qu'elle est, de l'accepter consciemment et de la dominer, que de chercher (inutilement d'ailleurs) à y échapper, pour ensuite y retomber, mais cette fois sans aucun recours contre sa part d'absurdité.

Pour être honnête jusqu'à la cruauté peut-être, il convient d'ajouter que le jeu, l'espoir et l'illusion ne sont qu'une forme particulière de la PEUR qui obnubile l'esprit de la masse des hommes.

Adèle LAUZON
Raymond-Marie LÉGER

NDLR — Il est bien entendu que la publication de ce texte n'engage pas la responsabilité du Q.L. ni n'entraîne l'adhésion du rédacteur en chef. On connaît trop sa ferveur pour l'Attitudinisme pour lui supposer quelque complicité avec les signataires. Puis il y a sa bonne foi...

Arthur Leblanc AUX CHAMPS-ÉLYSÉES

Très normalement, je crois, lorsque l'on doit demeurer dans une ville étrangère, tout ce qui peut remuer en nous quelques souvenirs de là-bas captive notre attention. Et je dois ajouter que, même si cette ville étrangère se nomme Paris, qu'elle possède tous les appâts du monde et ne manque jamais de divertissements pour celui qui en veut, on ne peut échapper de temps à autre à la soif du déjà-vu qui réside au fond de soi.

Tout cela pour dire que le dimanche, 7 octobre, "three Canadians in Paris", — Jérôme Choquette, licencié en droit de son métier; Jean Ethier-Blais et soi-même, tous deux lettrés —, se précipitaient au Théâtre des Champs-Élysées

pour écouter leur compatriote, Arthur Leblanc.

L'Orchestre du Conservatoire exécuta d'abord la 3ième Symphonie de Beethoven. André Cluytens dirigea cette oeuvre avec une chaleur et une clarté toute toscannienne, en y mettant toutefois moins d'énergie et plus de contrastes que l'autre. Il reste que, jamais auparavant, je n'avais tellement été saisi par la magnifique architecture du dernier mouvement où, pendant que les cordes nous jouent un thème fugué, les vents répètent à l'arrière-plan, comme un rapide jet de mémoire, deux motifs du premier et du troisième mouvement.

Un mot de l'orchestre maintenant. Parfaitement équilibré, c'est un ensemble merveilleux. Contrairement à ce que nous avons accoutumé d'entendre, les cordes sont très douces et ne donnent qu'un seul son bien homogène. Tous les premiers pupitres sont occupés par des maîtres et je n'ai jamais entendu, en ce qui me concerne, un son de cor aussi moelleux, aussi riche que ce soir-là.

ARTHUR LEBLANC

Il nous donna, en première mondiale, le 2ième Concerto pour violon de Darius Milhaud. Il est difficile de juger l'oeuvre à la première audition, surtout pour un profane; je me borne donc à dire que le deuxième mouvement, d'allure légèrement sentimentale, m'a semblé le plus beau. Milhaud tire du violon des accents remarquables, qu'Arthur Leblanc a d'ailleurs su mettre en évidence. Le troisième fait un peu penser à nos danses carrées; très difficile à jouer, le motif principal ressemble nettement à une gigue. D'une façon générale on peut dire que Milhaud manifeste dans cette oeuvre une plus grande maîtrise des percussions que précédemment; elles s'intègrent mieux dans l'orchestre et cessent de n'exister qu'en vue d'un plus grand tapage, comme il arrive souvent de nos jours. La tâche du soliste était difficile car Milhaud a utilisé toutes les ressources du violon. M. Leblanc s'en est très bien tiré et a soulevé l'admiration de son auditoire par sa richesse et sa puissance de son, par sa technique impeccable. Il a su surmonter les difficultés avec une aisance, qui, sans exagération, pourrait faire penser à Heifetz.

Je n'avais jamais prêté beaucoup d'attention à Arthur Leblanc, — comme nombre de Canadiens, probablement —, et c'est dommage, car nous possédons en lui un des plus dignes représentants de notre pays et nous nous devons de l'encourager. Il a d'ailleurs donné une admirable preuve de sa valeur, le soir du 7 novembre, puisque toute la salle l'a ovationné par des applaudissements et des bravos répétés, et qu'il dut ainsi revenir saluer plus de quatre fois.

Le concert s'est terminé par "An American in Paris" de Gershwin, admirable satire de la vie parisienne et des parisiens, que M. Cluytens a dirigé avec beaucoup d'entrain et que ces mêmes parisiens ont frénétiquement applaudis, sans trop savoir... peut-être.

Et nos "three Canadians in Paris" sont sortis, tout fiers et tout radieux, du théâtre pour aller trinquer à la santé de "chez nous".

Gaston LAURION, Jr



RENOIR

Le délégué culturel de France au Canada, Monsieur Jean Mouton, présentait il y a peu de temps une conférence sur le peintre Auguste Renoir. Je résumerai dans ma langue hâve, avec l'espoir de vous en faire profiter un peu, l'étude admirable de M. Mouton.

Les beaux esprits débutent humblement, sinon durement, lorsqu'on les expulse du collège pour avoir une idée. Alors, comme première occupation, Renoir, eut à décorer des éventails; des tableaux nous le remémorant par le déploiement symétrique de magnifiques baigneuses. Plus tard chez un marchand de vaisselle, il ornait les assiettes de brillants motifs. C'est de là qu'il tire sa vocation de peintre aux couleurs claires. Puis il entre à l'atelier d'un artiste médiocre, mais bon professeur.

Souvent il visite le Louvre, s'arrête d'ordinaire en face des toiles de Boucher, qu'il aime. Ailleurs il contemple les oeuvres de Courbet à qui il emprunte l'idée et la fantaisie de coucher ses nues sur le sol. Outre ces derniers peintres, Delacroix, par ses grandes formes, la solidité de construction picturale, retenait l'admiration du maître impressionniste qui étudia cette même fermeté plastique. Et sous l'influence des artistes de l'Extrême-Orient, il composa de gros plans qui coupent la peinture, (semblablement au procédé cinématographique) — Manet en fit aussi l'emploi.

Ce procédé de gros plan naît d'un besoin qu'ont les impressionnistes de "saisir la vie dans son déroulement", de prendre l'instantané, d'associer "l'image de la vie contemporaine à des éléments de poésie éternelle". En conséquence ils observent les occupations des individus dans la société qui bouge sur les terrasses, les places publiques, les cafés, les plages: leurs sujets de tableaux.

Renoir ne pouvait donc dégager de cela qu'une oeuvre vivante, d'une fraîcheur particulière, qu'une "pein-

ture de la lumière" au nom de laquelle il peignait les choses qui l'absorbent (la lumière), telles les étoffes, cheveux (voir ses portraits de fillette), pierreries, les sensuelles joues féminines. La lumière, c'est la recherche obstinée de Renoir, une condition de vie.

Alors naît le charme... et le goût du charme que découvre l'artiste sur les visages d'enfants, dont il a perpétué la mobilité. Peintre splendide de l'enfance, il se place dans la lignée des frères Le Nain, Vélasquez, s'oppose au Rembrand des portraits durs, ravagés. A Rubens il est comparable, dans ses paysages, par les feuillages en boucles colorées.

De la poétique sensibilité enfantine, le créateur des **Canotiers d'Argenteuil** va au délicat et au fragile de la femme. Il en fixe les yeux brillants, les sombres prunelles, les lèvres rouges, gourmandes ou minces, porteuses d'amour. Dans une admirable série de **Baigneuses**, il médite le corps de femme, au début peint suivant la tradition classique, un peu à la manière du Titien. Avec l'assurance que "la peinture est transmutation", le peintre diversifie ses modèles: les formes s'enflent au point que ses femmes paraîtraient lourdes, n'était le rose unique — dit le **rose Renoir**.

On dira donc que Renoir a fait une peinture d'où se dégagent les impressions de liberté, de spontanéité, de gaieté, une joie émane de la couleur, de la couleur vive.

Ce peintre luministe déposa dans l'art une autre conception de la beauté, si l'on peut dire, parente, sous plusieurs rapports, avec celle des grands paysagistes anglais. Il nuança l'expression de la sensibilité dans la peinture de son époque. Peut-être lui devons-nous en plus la richesse et l'intensité du divisionnisme, même du fauvisme. J'ajouterais du fauvisme contemporain, puisque Renoir a la force de génie pour influencer plusieurs périodes d'art.

Lucien PÉPIN

BLAZER et Pantalon Gris À VENDRE

SPECIALITÉ

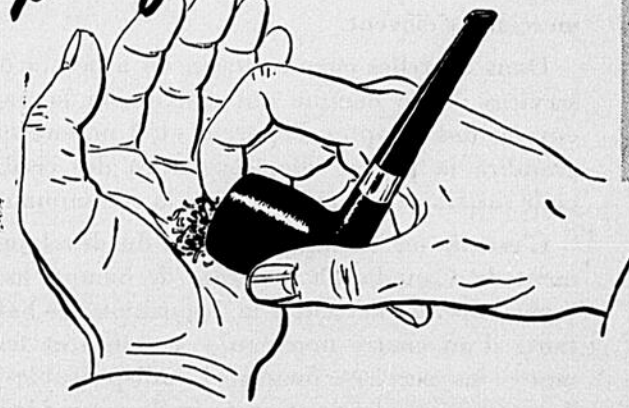
**HABITS A LOUER
OU A VENDRE**

Prix spécial
aux étudiants



M. A. BRODEUR, Enrg.
MARCHAND TAILLEUR
34 est, rue Nore-Dame
LANcaster 2776

Le BURLEY est-il
plus frais à fumer?



Un fumeur de Picobac vous dira que c'est là un des tabacs les plus frais: il est donc spécialement approprié à la pipe. Et, à cause de la texture de la feuille de Burley, il brûle lentement... il est frais à fumer... il reste allumé!
En somme, un tabac bienvenu chez les novices... Et les vétérans ne jurent que par lui. Goûtez-y!
Vous vertez! Essayez une pipe chargée de

Picobac
Tabac à Pipe Choisi entre Tous

Au «MÉDIEVAL»

Ici, 831, rue Rockland, extension outremontienne de l'Université de Mont-Royal! M. Maurice da Silva est nommé au service des nouvelles pour le "Quartier Latin". Excusez-le à l'avance, si parfois il vous arrive en retard; ses nouvelles, ne l'oubliez pas, remontent au moyen âge.

M. da Silva a toutes les qualifications possibles pour accomplir sa charge, attendu qu'il lit le "Quartier Latin".

La scène se passe à l'Institut d'Etudes médiévales, dans la Classe II (qui correspondrait sans doute, en haut, à la salle 200 B-113-4).

Le Professeur:
Les Universités, comme je vous le disais à la fin du dernier cours, furent fondées au moyen âge...

L'élève: (à voix muette)

Est-ce ce que les médiévaux ont fait de mieux?

Le Professeur:

Elles furent avant tout une corporation autonome de maîtres et d'étudiants, réunis pour se protéger contre les autorités locales trop centralisatrices...

L'élève: (à haute voix)

Notre maître, le passé!

Le Professeur:

... et pour obtenir de nouveaux privilèges qui...

L'élève: (sort et crie)

A moi Abélard, à moi Héloïse. Aux armes, citoyens!

(Fin du cours: 3 minutes et 58.9 secondes en retard. Décidément, on exagère!)

FAITS DIVERS ET D'ÉTÉ

Et voici ce que je n'oserais pas appeler des farces, par respect pour les vrais farceurs et par respect encore pour ceux qui ne peuvent dormir, non pour cause d'insomnie, mais pour cause... Cf. Le dernier livre du Père et du Fils, (une collaboration) sur le Bonhomme, chapitre de l'esprit, paragraphe des raisins verts, note troisième où il est dit en toutes lettres: "L'esprit qu'on veut avoir..."

On a vu le gros Pratt lire le *Quartier latin en dehors* des heures de cours!!! Il y a un point d'interrogation qui se pose? Salomon dans sa science et sa sagesse se serait-il trompé? ... puisqu'il y a du nouveau sous le soleil!

On a vu un reporter du grand mensuel *Ceteris Paribus*, en l'occurrence l'INDICE du *To be or not to be* (traduction: être ou ne pas être!) prendre des notes pendant les quatre heures de délibérations du Conseil de la *Gomme* pour le bénéfice de ses nombreux lecteurs... Retenez votre numéro. Tous les comptoirs l'offrent et tous les lecteurs le demandent...

On a vu dans les corridors du grand Lamontagne serrer chaudement la main à Noël Pérusse! O Tempora! O Mores! Que de crimes on commet en ton nom!

Faudrait donc croire en la résurrection des morts! Tous, nous le croyions enterré sous deux fois quatre pieds de terre et enseveli sous les pelletées d'ombre du Grand Sosoyeur!

L'Office National de la Statistique annonce pour le mois d'octobre une légère augmentation du dégoût de la

vie de 0.00197391. L'Office explique ce faible accroissement par l'influence atmosphérique. La température tempérée que nous avons jusqu'ici aurait diminué les achats de tuques et de mitaines pour les hommes et les jeunes filles n'auraient pas encore commencé à se procurer leur "linstiek" d'hiver dans la fabrication duquel rentre un certain pourcentage d'alcool de bois. En faisant un parallèle entre le mois dernier et la même époque de l'année précédente, l'Office ajoute que la situation aurait pu demeurer stationnaire et même enregistrer une baisse appréciable. Pour cela, il aurait fallu, dit-elle, que l'économie fasse abstraction d'une augmentation de population, de production, de placement et de développement technique et que le travailleur garde le pied fixe sur la pédale de la productivité de façon que—*ceteris paribus* et sans oublier les quelques hypothèses secondaires exprimées—de façon que, dit-elle toujours, le consommateur puisse écouler les stocks que les inventaires ont accumulés au cours de la période d'après-guerre qui vient de se terminer, pour ainsi éliminer le flot des intermédiaires et ainsi parvenir — *grosso modo* — au moyen d'une injection monétaire tout en respectant la théorie marshallienne et la loi des rendements non proportionnels et ainsi parvenir, dit-elle encore, à équilibrer la somme des choix et des préférences du consommateur sur la courbe d'indifférence et à réussir à placer ce dernier sur la colline des plaisirs où tous les besoins et les désirs humains atteignent leur maximisation sans accroissement supplémentaire possible dans le dégoût de la vie... Ouf!

Albert GINGRAS

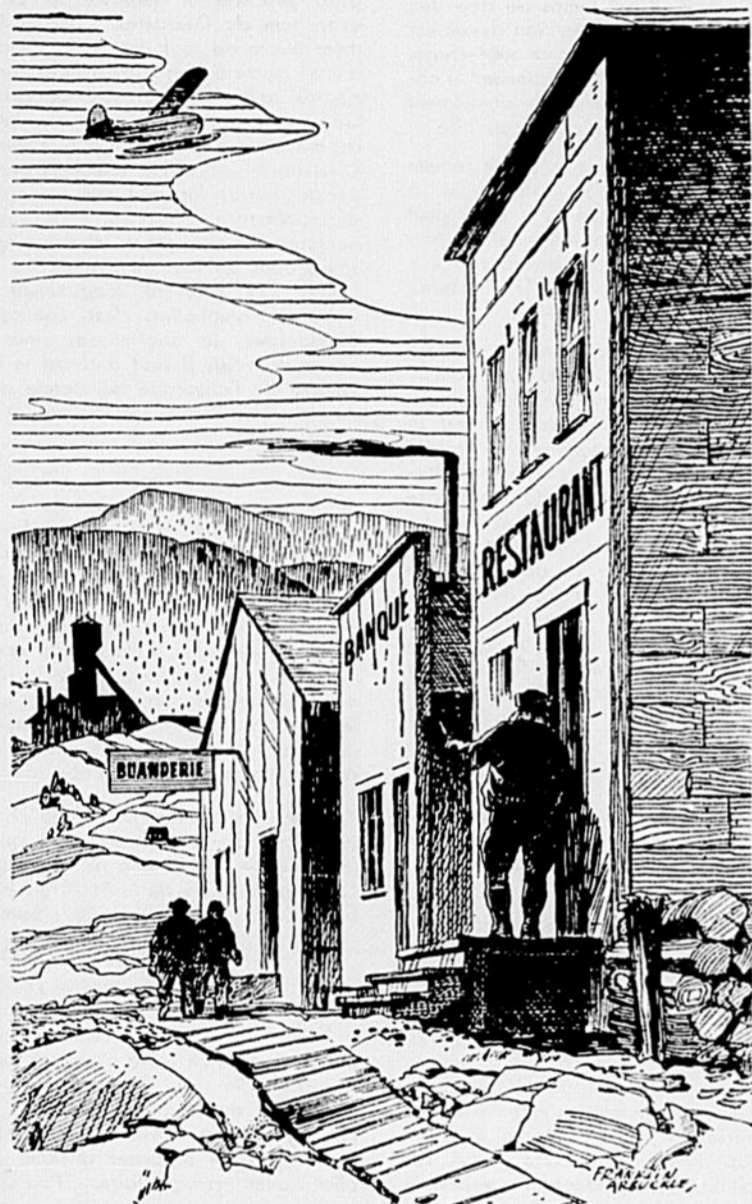
COMMUNIQUÉ

De nombreux prix seront décernés en janvier 1949 aux meilleurs poèmes (5 catégories: poème romantique, parnassien, en vers libres, de l'avant-gardisme, en prose), à la meilleure nouvelle et au meilleur article de critique, par sept jury différents. Le Concours et les résultats seront diffusés par la TOUR DE BABEL, Cahiers du Cercle d'Études Littéraires Françaises.

Envois et renseignements jusqu'au 30 novembre 1948 au secrétariat du C.E.L.F., 92, rue Léopold à Malines, Belgique.

RÉCENTES ACQUISITIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE

Caletani	In De Ente Et Essentia.
Steenberghen	Epistemologie.
Du Nouy	L'Homme et sa Destinée.
Maritain	Raison et Raisons.
Trois Fontaines	Existentialisme et Pensée Chrétienne. "Actes du IIIe Congrès des Sociétés de Philosophie de Langue Française 1949."
Romani	Theoremata De Esse Et Essentia.
Gosselin	Le De Ente Et Essentia De St. Thomas D'Aquin.
Grégoire	Aux Sources de la Pensée de Marx.
Scoti	Synthesis Theologica. Praeparatio Philosophica.
Emery	Ultra-High-Frequency Radio Engineering.
Kobe	Inorganic Process Industries.
Williams	Cyanogen.
Karpman	Case Studies in Psychopathology of Crime (v. III & IV).
Moore	Embryonic Sex Hormones and Sexual Differentiation.
Page & Corcoran	Experimental Renal Hypertension.
Wolff & Wolf	Païn.
Samuels	Nutrition and Hormones.
Stevenson	Sir Frederick Banting.
Frost & Hankinson	Lactobacillus Acidophilus.
Lemcke	European and American Cuisine.
Burn	Recent Advances in Public Health.
Hellbrunn	An Outline of General Physiology.
Kirk, Raymond E.	Encyclopedia of Chemical Technology, V. 2.
Le Roy	Oeuvres Philosophiques de Condillac, V. 2.
Reston	Prelude to Victory.
Ryce-Anger	Les Chacals ont peur du jour.
Ogburn & Nimkoff	Sociology.
Beach & Walker	Social Problems and Social Welfare.
Cameron	The Parasites of Man.
Iteesy	Radioactive Indicators.
Theilheimer	Synthetic Methods of Organic Chemistry. Newer Methods of Preparative Organic Chemistry.
Trueta, Barclay, Franklin, Daniel, Prichard	Studies of the Renal Circulation.
Cogan	Neurology of the Ocular Muscles.
Murray	Explorations in Personality.
Follis	The Pathology of Nutritional Disease.
Scheidemann	Medical Research in France during the War, 1939-1945.
Goldbloom	Experiments in General Psychology.
Macduffee	Le soin de l'Enfant.
Eisenhart	Vectors and Matrices.
Copson	Coordinate Geometry.
Lefschetz	Theory of Functions of a Complex Variable.
Thomas	Lectures on Differential Equations.
Bochner	Theory of Generalized Spaces.
Calmette, Boquet, Negre & Bretey	Lectures on Commutative Algebra.
Rivers	Manuel Technique de Microbiologie et de Sérologie. (2 vol.)
Huntress	Viral and Rickettsial Infections of Man.
Groggins	Organic Chlorine Compounds.
Carter	Unit Processes in Organic Synthesis.
Fulton	The Fundamentals of Electrocardiographic Interpretation.
Wiener	Physiology of the Nervous System.
Whitty & Britton	Blood Groups and Transfusion.
Goblot	Disorders of the Blood.
Beguin & Thevenaz	La Logique des Jugements de Valeur.
Boigelot	Henri Bergson.
Hume	L'Homme et l'Univers, leur origine, leur destin. (3 vol.)
Mgr De Solages	Traité de la Nature Humaine (2 vol.)
Landry	Dialogue sur l'Analogie.
Dorlodot	L'Idée de Chrétienté chez les Scolastiques du XIIIe siècle.
	Souvenirs.



un restaurant...
une buanderie...
une Banque

ON A TROUVÉ un bon filon, on a creusé un puits, et un nouveau village minier a surgi... La grand'rue prend forme. Des immeubles commerciaux s'élèvent.

Dans de telles circonstances, on a besoin des services d'une banque qui distribuera la paie, ouvrira des comptes d'épargne et, à mesure que grandira la petite ville, consentira des crédits pour satisfaire aux exigences de la communauté.

C'est là un exemple typique du développement du Canada. Et le gérant de banque local y participe en mettant à la disposition des habitants d'un centre nouveau — hommes et femmes — les services financiers indispensables à l'entreprise moderne et au train de vie moderne des particuliers.

C'EST LÀ UN EXEMPLE du rôle que jouent les 3,200 succursales de banque du pays dans la vie et le travail de chaque jour des Canadiens.



COMMANDITÉ PAR VOTRE BANQUE

La seule revue française à Montréal
cette année!

14^e REVUE BLEU et OR



ARTISTE INVITÉE

ORCHESTRE DE MAURICE MEERTE

MONUMENT NATIONAL

JEUDI - VENDREDI - SAMEDI

25 - 26 - 27 NOVEMBRE

BILLETTS: 75¢ - \$1.00 - \$1.25 - \$1.50 - \$1.75 - \$2.00 - \$2.25

Eh! souffrance!

suite de la première page

labyrinthe universitaire et que même dans les plus obscurs recoins des moindres facultés croissait, comme une éruption de champignons vénéreux qui soulèvent les asphaltes engourdis, toute une génération spontanée d'Attitudinistes. J'ai ainsi appris qu'un certain docteur Drareg Titep, réfugié philosophique échappé du régime Tito et qui fréquente la Faculté sous un déguisement tout à fait original, jetait les hauts cris en se proclamant mon plus pur disciple et jurait par la perruque de ses ancêtres que le thomisme était "dégommé". J'ai su qu'un monsieur, alcoolisé sous le nom de Gin aurait promis publiquement de se teindre la barbe en vert qui est la couleur attitudiniste. Il voulait de plus manifester sa souffrance intérieure et ulcérée à toutes les pucelles de l'Université par des grimaces d'un genre particulier.

J'ai appris que Jos. Staline, tout ému par la transcendante impassibilité de ma douleur, parlait de me décerner la palme des martyrs et désirait prendre des leçons d'attitude. Et puis j'ai reçu un télégramme du café de Flore dans lequel l'homme aux Mains sales m'assure qu'il fait son possible pour comprendre mes subtilités de pensée. Il admet enfin que l'existentialisme n'a existé que pour servir de père naturel à l'attitudinisme.

Mais à tous ces transports funèbres, j'oppose de ma voix la plus sépulcrale le "Veto" intentionnel, exécutable et éternel. Non messieurs, je fais fi de vos pitreries morbides. Laissez-moi souffrir Seul, car Ma souffrance englobe l'humanité. Ah! si vous saviez toute la douleur nucléaire qui se comprime dans ma vésicule biliaire gonflée jusqu'à l'éclatement! Si vous soupçonniez toutes les possibilités anthropologiques qui me dilatent les entrailles, vous iriez bien vite vous cacher avec vos minuscules réservoirs atrophiés, car la puissance de mon hormone masochiste est telle que je puis la comparer à l'immense Gargantua qui pouvait, en pissant dessus, anéantir l'armée de Picrochole.

Glissez, fuyez, spectres amorphes. Je suis la Capitale de la douleur. Laissez-moi seul avec Elle, car il n'y a que Moi qui existe. Et vous êtes les spectateurs indignes de ce crépuscule de l'Histoire.

Claude PAULETTE

Note — Malgré toute cette rhétorique, je suis pincé dans un dilemme affreux qui dénivelé ma digestion intellectuelle. Vais-je accueillir dans mon sein cette horde spontanée de tous les souffreteux universitaires? Si j'acquiesce à leur prière, j'abolis sans retour l'infinie Solitude, mère honorable de tous mes rejetons littéraires, psychologiques et auto-suggestifs. Si je les repousse, avec toute la putréfiante cruauté dont je sens mon cœur capable aujourd'hui, j'en tressaillerais par la suite de la joie sauvage qu'on peut tirer des actes barbares. Et alors, adieu mes tristes échafaudages. C'est une caballe méphistophélique que j'ai inspirée contre mon Moi-même. Et, pour fournir la solution maudite à mon rêve déseillé, j'irai ce soir consulter l'oracle du canal Lachine. Après une attitudinisme tentative de suicide intellectuel, je sentirai, dans une broue aqueuse, la réponse directrice.

CP/Ad

P.S. — En attendant les ordonnances de l'Administration infernale, (c.-à-d. d'en-bas) les souscriptions anonymes sont acceptées à la Porte Étroite par le Président-Vice-président-Secrétaire-Trésorier des Attitudinistes qui est, incidemment, Général des janissaires. De sa main, j'accepterai tous les dons, parce qu'après moi, il est le plus triste des Attitudinistes.

LE QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de l'Association générale des Étudiants de l'Université de Montréal

Membre de la C.U.P.

Abonnement pour l'année universitaire 40 numéros — \$3.00

2900, boulevard du Mont-Royal
Montréal

Local D'219a — AT. 9616

DIRECTION

Directeur: Pierre LEFEBVRE
Directeur-adjoint: Pierre TANGUAY

RÉDACTION

Rédacteur en chef: Noël PÉRUSSE
Secrétaires à la rédaction: Jacques GIRALDEAU
Maurice BLAIN, Régine NANTEL

NOUVELLES

François LÉGER

SPORT

Yves MARCOTTE
Raphaël ESPORTO

IMPRIMERIE

190 rue St-Catharine — Montréal

Autorité comme envoi de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa